L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 18 JUILLET.

LISTE DES

Candidatures Démocratiques.

PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS,

HORACE GREELEY,
DE NEW-YORK.

VICE-PRÉSIDENT.

BENJ. GRATZ BROWN,
DU MISSOURI.

ÉLECTEURS PRÉSIDENTIELS,
Pour l'Etat en général.
ALBERT VOORHIES, d'Orléans.
T. C. MANNING, de Rapides.
ALEXANDRE DECLOUET, de St. Martin.

SUBSTITUTS.
ISIDORE LABATUT, d'Orléans.
A. H. LEONARD, de Caddo.
ROBT. B. PERRY, d'Iberville.

Premier District.
T. C. W. ELLIS, de Tensipahoa.
Substitut.
WM. DE LA RUE.

Deuxième District.
RANDALL L. GIBSON, d'Orléans.
Substitut.
JOHN S. BILLIN, de Lafourche.

Troisième District.
J. C. MONCURE, de Caddo.
Substitut.
THOS. OVERTON, d'Avoyelles.

Quatrième District.
Substitut.
D. RESTILETTE, de St. Landry.

Cinquième District.
H. R. LOTT, de Carroll.
Substitut.
E. M. KIDD, de Jackson.

Pour le Congrès, pour l'Etat en général.
JAMES E. EUSTIS, d'Orléans.

LISTE DE FUSION POUR L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR
JOHN McENERY, d'Ouachita.

POUR LIEUT. GOUVERNEUR,
E. P. JONAS, d'Orléans.

Pour Avocat Général.
H. N. OGDEN, d'Ouachita.

Pour Auditeur.
D. BENNETT, de Ste. Marie.

Pour Secrétaire d'Etat.
A. D. LAFARGUE, des Avoyelles.

Pour Sur. de l'Education Publique.
R. M. LUSHER, d'Orléans.

Les Intrigues.

Il y a, pour le moment, plus d'intrigues en Louisiane que dans un grand empire, et nous pouvons en dire autant de tous les Etats de l'Union, ce qui peut faire prendre en quelque dérision ce dernier mot dans un pays où règne une division sans borne. En effet, l'Union, où est-elle? Que d'intrigues! Intrigues pour avoir la première place de l'Etat; intrigues pour avoir les places secondaires; intrigues pour représenter l'Etat dans les assemblées sont locales soit congressionnelles, intrigues enfin pour les places subalternes, sans compter les intrigues qui ont lieu pour décerner par voie de suffrages la première magistrature de la République. Et tout cela arrivé à peu près à la fois, dans la même semaine et le même jour.

Le même jour, en effet, sera renouvelé le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire, et le même jour aussi sera changé le personnel de quantité de places électives. Le mouvement étant la vie, on peut dire que ce sont les républiques qui vivent le plus et que ce sont les empires qui vivent le moins: car si, d'un côté, tout est activité pour arriver au changement, de l'autre tout est repos pour obtenir la permanence. Aussi, les intrigues ne sont-elles rien sous les grands empires, même sous les empires constitutionnels représentatifs. A part quelques cas où électeurs de faible importance devant les candidatures officielles, les intrigues se bornent à obtenir quelques recommandations ministérielles pour succéder à des fonctionnaires qui meurent, car on sait les chaps pas tant qu'ils se conduisent bien et qu'ils sont en état de remplir leurs charges. En vérité, c'est la mort à côté de ce qui se passe ici.

Que de mal pour se donner un gouverneur! Il y a pour cela trop partis en campagne; tout récemment, il y en avait quatre. Deux partis se sont réunis, les deux autres se disputent. Au dessous de tous ces partis il y a une classe électorale qui les subit comme si elle était sous le joug de l'esclavage d'où elle est sortie. On dirait qu'on veut l'y faire rentrer, car ceux qui comptent le plus sur sa docilité sont précisément ceux qui l'ont affranchie. Cette classe est nécessairement ignorante et ne connaît de ses droits que ce qu'il lui est obligée d'exercer dans l'intérêt de ses émancipateurs; et comme ces libéralistes sont divisés, on conçoit aisément de quelles fausses doctrines on nourrit son esprit et quelles fausses lumières on fait briller devant ses yeux. Elle est donc devenue, comme il était aisé de le prévoir, un instrument servile entre les mains des intrigants. On ne veut pas lui apprendre ce qu'il faudrait qu'elle sût pour qu'elle pût donner un vote utile; on se borne à lui dire qu'elle doit voter de telle manière pour obéir au sentiment de la reconnaissance. En ce cas la reconnaissance est un fétichisme, car elle ne laisse ni liberté, ni spontanéité, ni esprit, ni raison, ni conscience.

Les hommes de cette classe pouvaient être d'honnêtes esclaves, aujourd'hui qu'ils sont co-participants dans la souveraineté publique, ils ne peuvent être d'honnêtes votants. En tout cas, ils n'en ont pas l'indépendance et ne l'auront jamais. Les partis auront qui d'en détruire le germe à supposer qu'il jour ce germe doive se développer dans leur esprit.

On a voulu, dit-on, assurer leur liberté qu'on donnant un droit de suffrage que les partis auront soin de maintenir parce qu'ils en auront besoin dans l'intérêt de leur politique. C'est vrai, mais ce suffrage sera toujours variable comme tout ce qui ne dépend pas de la raison seule. Aujourd'hui la classe affranchie sera pour vous tant qu'elle se trouvera en votre présence, et sous l'influence de vos discours; demain elle sera pour un autre qui vous succédera dans l'enseignement de la doctrine apostolique; généralement elle sera pour celui qui lui parlera le dernier, et vaincu lui-même pourra être remis par elle.

Mais l'influence du proche mensonger n'est pas la seule qui puisse être pratiquée envers les affranchis: il est tout une autre qui est pire. L'influence de l'argent. Les affranchis sont resté travailleurs et comme tous les travailleurs du monde, ils gagnent péniblement leur vie. Si l'argent seduit les blancs dans de certaines conditions, assurément ne séduira-t-il pas les noirs qui se trouvent toujours dans les conditions les plus propres à faciliter les efforts de la corruption. L'argent est un argument compris de tous et qui, par sa nature, si divisible, offre d'incomparables moyens d'action et de fraude. Il se répand partout aisément et peut tien de bien et de conscience. Mettez l'argent d'un côté et Sumner et Wilson de l'autre, et vous verrez que les affranchis courront tous à l'argent, sans daigner regarder les deux défaites abolitionnistes.

Devant de tels résultats, il est difficile de dire qui remportera la victoire, si l'argent n'y est pour rien. Mais si l'argent est appelé à jouer un rôle, c'est l'argent qui l'emportera. Par conséquent les Radicaux dans leurs lois de reconstruction, ont introduit des éléments de gouvernement dangereux pour eux-mêmes. Au sortir de la guerre, on comprenait que les affranchis fussent irrésistiblement leurs amis. Ils leur devaient tout et n'avaient pas d'autre croyance; mais aujourd'hui ils possèdent une expérience de liberté et une pratique de politique qui les mettent en état de comprendre que les partis qu'ils croient à leur vouloir surtout de l'argent, du pouvoir et des places et que c'est là la cause déterminante de l'intérêt qu'ils mettent à les enrôler sous leur drapeau.

Une expérience curieuse sera faite cette année en Louisiane. Les affranchis se verront courtisés par deux partis de radicaux, ayant la même origine et à peu près les mêmes goûts, ces deux partis ayant aux deux devant mettre dans leurs listes respectives des candidats de toutes les races et de toutes les couleurs. Quelle cause les affranchis épouseront-ils?

Ou du moins seront du côté de la liste fédérale: c'est probable; mais en quelle proportion? voilà ce qu'on ne peut savoir et ce qui sera vraiment instructif. Wardmoth, s'il persiste à se mettre sur les rangs, possède des moyens d'influence locale, et, pour dire toute la vérité, il est plus devenu suspect aux radicaux par ses projets d'alliance et ses combinaisons politiques que par ses actes. L'homme qui a dénoncé des places officielles aux deux Oliver, qui a fait de Barbor un de ses favoris et de Pinchback un ami intime, ne doit pas être condamné sur de simples soupçons. Il peut donc se faire, bien que pour nous Warmoth soit un homme perdu, qu'il ait conservé dans les campagnes un peu plus d'influence qu'on ne pense.

Ainsi les intrigues d'affaire leur fruits. Le même temps que des révélations, des déconcertations et des insanceries de toutes sortes. Au milieu de nous obscurs, brillent de temps en temps des noms honorés qu'on est fort surpris de trouver là. On dit que depuis peu la corruption [illegible] d'affaires [illegible] et que tel qui [illegible] [illegible] pas [illegible] [illegible] croyait [illegible] [illegible] force [illegible] dépend pas de quelques individualités; il couvre toute la Louisiane, et si quelques traîtres sont sortis de son sein, il lui reste assez d'hommes fidèles, capables et honnêtes, pour emporter l'élection prochaine. Mais on ne peut douter que les politiciens ci-devant radicaux, aujourd'hui libéraux, ne remuent ciel et terre pour assurer à eux les hommes indécis, les hommes de scrutins par les résultats de ces dernières années. De là les intrigues dont nous parlons au commencement de cet article, intrigues qui n'ont de précédent ou d'exemple dans les annales d'aucun pays et qui ne devaient cette immense [illegible] qu'à l'affranchissement des noirs dans notre classe électorale.

Affaires d'Espagne.

Une correspondance d'Espagne du 29 juin contient ce qui suit:

"Dans la Catalogne, l'insurrection se consolide de plus en plus tous les jours. Il ne sera pas facile au gouvernement de réduire l'insurrection dans cette province; les journaux les plus dévoués en conviennent eux-mêmes. Il est certain que, tous les jours, le nombre des factieux va en augmentant, qu'elles se régularisent et s'approvisionnent avec la plus grande facilité."

Nous lisons dans la *Gazette de France* du 26 juin:

La lettre du duc de Montpensier a été suivie d'un manifeste qui porte la signature de 230 députés, généraux, sénateurs, grands d'Espagne. Dans ce manifeste qui est un *pronunciamento* jusqu'ici pacifique, les signataires se prononcent en faveur du prince Alphonse et de la régence du duc de Montpensier.

La plupart des signataires ont été les auteurs ou les complices de la révolution de septembre qui a renversé la reine Isabelle. Ils sont revenus à d'autres sentiments. On s'explique très bien que don Amédée se soit jeté dans les bras des radicaux, lorsque de l'aveu des signataires du manifeste, les unionistes n'avaient d'autre but que de le renvoyer.

La comédie touche à sa fin; encore quelques jours et nous apprendrons que le fils de Victor-Emmanuel s'est embarqué pour l'Italie. Les unionistes vont-ils faire suivre leur manifeste d'une prise d'armes? Cela n'est pas impossible. Il est probable qu'alors les républicains suivront leur exemple, et l'Espagne sera arrivée à cette situation révolutionnaire qui nécessite forcément une solution.

Voici le texte du manifeste dont il est question plus haut et qui fait suite à celui du duc de Montpensier que nous avons publié hier:

"Les graves événements qui ont surgi dans notre patrie, pendant les dernières années et ceux qui menacent encore l'avenir, ont fait que les hommes indépendants et les vrais amis de l'ordre public et de l'avenir sacré du pays, n'ont pas cessé de voir avec douleur, et n'ont pas cessé de faire tout ce qui dépend de ces différentes générations futures.

"Un prince illustre, obéissant à ce devoir impérieux, vient de s'adresser au peuple espagnol. Il expose avec un accent noble et patriotique les idées, les sentiments, les vues que vous présentent les signataires de ce manifeste.

"C'est assez pour que nous jugions nécessaire de dire au pays nos deux. Notre foi est en outre fortifiée par le spectacle, certes bien triste, qu'offre la nation: la discipline sociale relâchée, toutes les croyances bouleversées, tous les intérêts menacés, tous les esprits droits et justes remplis de doutes et de craintes sérieuses.

"Il serait inutile, et surtout oiseux, de rechercher jusqu'où chaque homme, chaque groupe, chaque parti a pris sur ces événements qui ont réduit l'Espagne à l'état où nous la voyons aujourd'hui. Il existe des fautes indéfinissables, de grandes rivalités naissant de ces périodes de luttes et d'essais, mais rivalités qui réunissent à l'action du temps.

"Si les partis ne peuvent pas toujours effacer ces faits et supprimer ces rivalités, ils peuvent et doivent en modifier quelques-uns des résultats, leur assigner des limites où renfermer dans un nouveau cadre l'esprit et les tendances développées au jour. Une parole aussi patriotique est toujours opportune, toujours difficile, et ne peut être adressée que par des hommes publics qui s'attachent aux principes, fuient les quiproquos et les souvenirs, sources d'hostilités et d'antagonisme.

"J'ai un tous ces faits, le plus grave, celui qui a été le résultat et la conséquence des vingt-six ans de guerre, dans l'ordre social et politique, et la révolution de septembre 1868. Ces événements, je le juge, le sens sans doute de diverses manières par l'histoire; mais tout le monde reconnaît des aujourd'hui qu'après la catastrophe qui a entraîné principes, institutions et foie, le système qui a succédé à l'ancienne organisation politique n'a plus les conditions nécessaires pour assurer la paix politique sur des bases solides et conduire le pays à la prospérité et au bien-être.

"Partisans de l'ordre et respectant les pouvoirs constitués, quelle que soit notre opinion sur leur origine et leur degré de légalité, nous ne contribuerons à les détruire que par les voies légales. Mais cette destruction devenant inévitable, si le cours des événements met bientôt l'Espagne dans la nécessité de disposer de nouveau de ses destinées, il est de notre devoir de faire tout pour ces moments suprêmes des forces sociales convenablement groupées et un ensemble de principes qui puissent servir de planche de salut aux intérêts permanents de la patrie dans le dangereux naufrage qui la menace.

"Ces principes sont ceux qui servent de base à la monarchie constitutionnelle, dont la force doit consister dans l'union étroite et sincère de tous ceux qui l'acceptent; mais pour que cette forme politique obtienne les conditions qui lui sont nécessaires, il faut que le trône représente la continuité de la vie de l'Etat, de même que les assemblées les autorités exprimant les aspirations et les besoins que ressent le pays.

"Sous peine de cesser d'être, l'Espagne doit non seulement sauver le trône constitutionnel, mais il faut encore que ce trône soit celui de saint Ferdinand, celui des rois catholiques, celui de Charles III; il faut que sur ce trône soit assis un descendant de ces illustres et glorieux souverains.

"Ainsi donc, la base de notre organisation politique pour être solide et stable, pour renfermer les éléments du présent et les germes de l'avenir; cette base, disons-nous dont est la légitimité dynastique représentée par le prince Alphonse, il descend de nos anciens rois; ses droits sont établis par notre législation nationale. Si une catastrophe que nous prévoyons survient avant sa majorité, la régence de son auguste oncle, le duc de Montpensier, sera pour nous la garantie d'un bon gouvernement et du respect le plus profond des lois constitutionnelles.

"Les principes que nous proclamons et que nous défendrons par tous les moyens qu'autorisent les lois actuelles ne sont ni ne peuvent être le drapeau d'un parti, mais ils sont adoptés par des hommes procédant des tous les partis qui existent encore dans notre pays.

"Le triomphe de nos principes n'est point celui de la réaction, il ne sera au danger pour personne. Il n'entraînera point avec lui le rétablissement d'institutions dont l'intérance a démontré l'impuissance à défendre les droits des peuples et l'intégrité des pouvoirs publics. Non, car dans nos principes trouvent place tous les hommes constitutionnels et tout ce que les crises diverses par lesquelles a passé la patrie ont enfanté de bon et de fécond.

"Tous les Espagnols peuvent contribuer avec orgueil à notre noble entreprise: notre drapeau n'est point un drapeau d'exclusivisme, mais de paix et de concorde. Il doit se donner de tous les parts; il offre une garantie assurée que leurs prétentions légitimes seront respectées, grâce à la pratique loyale et honnête du système représentatif."

TOUJOURS LES FAUX PRINCES.—On vient de juger M. le fils de Balan, comte de Nadal, nous verrons ce dernier comparaître en correctionnelle le prince de Guenaouri, fils de l'empereur du Maroc.

C'est les intrigues se dénouant le chevalier d'industrie dont nous parlions.

En 1871 apparaissait, dans les salons du faubourg Saint-Germain, un jeune homme beau distingué; on le croyait riche; il était présenté par de vénérables ecclésiastiques dont il était parvenu à capter la confiance.

Bref, toutes les douairières l'adoraient.

Mais cela ne lui suffit bientôt plus. Il fit la cour à une jeune veuve, qui se laissa aller à l'aimer et finit par se marie.

Le prince de Guenaouri devint son nom. Mlle la baronne de Preslee, une vraie baronne, et Mlle de Preslee devint sa femme à l'héritier présomptif du trône du Maroc, 40,000 livres de rente, une vraie tourtelle.

Tout alla pendant quelque temps le mieux du monde; la baronne adorait son mari, toujours aussi charmant, aussi empressé.

Un matin, elle sortit avec lui; et à peine avait-on franchi la porte de l'hôtel qu'un agent de police s'approcha du jeune ménage, et tenant la main sur l'épaule de Guenaouri, lui disant:

—Tiens, bonjour, Joly; comment vas-tu?

—Mais, monsieur répliqua le prince, Moi, etc.

Le sergent de ville insiste, Joly se trouble et si bien, qu'on finit par le conduire au poste, où il retrouve l'ancien brigadier-fourbe.

Voilà comment nous verrons, en de ces jours, un prince, fils de roi, assis entre deux gendarmes, sur les bancs de la police correctionnelle, accusé d'escroquerie et de port illégal de titres et de décorations.

Quant à Mme de Preslee, la douairière, malgré tout, son mari, le prince, est plus de Preslee, mais [illegible] quelques mois après, elle qui continuait à [illegible] les malheureux [illegible] d'un [illegible] [illegible] [illegible]